

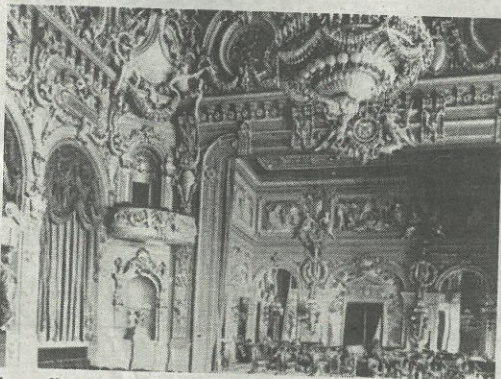
le Mag

Repères

- 6 novembre 1825 : naissance à Paris de Charles Garnier.
- 1848 : il obtient le Premier grand prix de Rome.
- De 1849 à 1853, nombreux voyages en Italie, Grèce, Turquie, en particulier en compagnie du poète Théophile Gautier.
- 1854 : il trouve un poste d'architecte d'arrondissement à Paris.
- 1861 : il remporte, devant 76 candidats, le concours pour la construction du nouvel opéra de Paris.
- Entre 1870 et 1873, pendant l'interruption du chantier de l'opéra de Paris, il séjourne à Bordighera.
- 1874 : élu à l'Institut de France, Académie des Beaux-Arts, au fauteuil de Baltard.
- 1878 : construction de l'opéra de Monte-Carlo.
- 1879-1887 : construction de l'Observatoire de Nice.
- 1883-1886 : construction de l'église de l'Immaculée Conception de Bordighera.
- 1883-1885 : participe à la construction du casino de Vittel.
- 3 août 1898 : il meurt à Paris.



Charles Garnier.

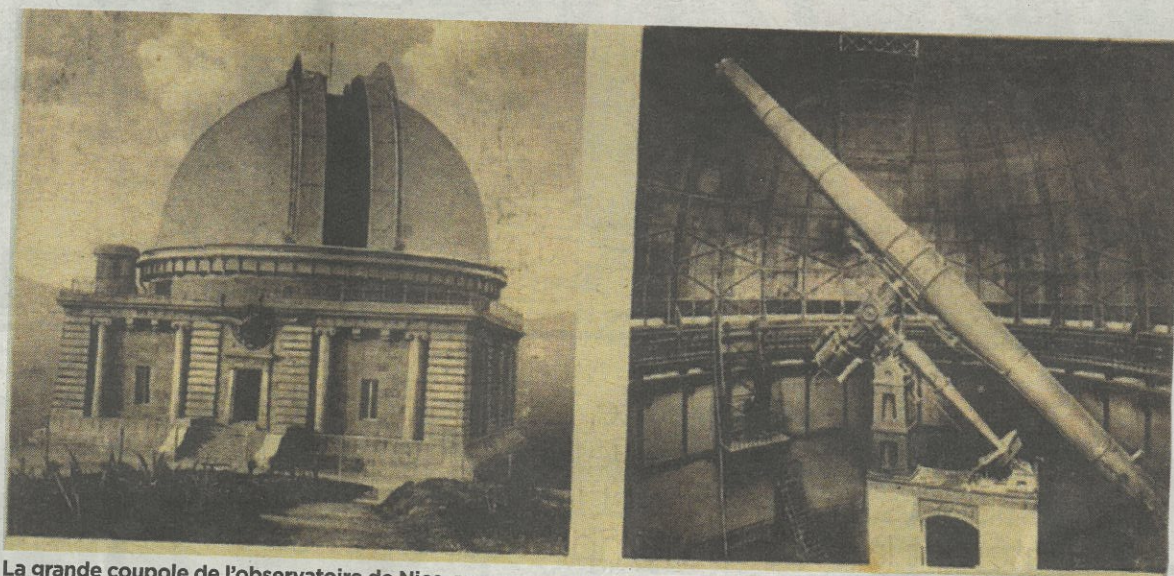


La salle de l'opéra de Monte-Carlo.

HISTOIRE À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Charles Garnier (1825-1898), retour sur le parcours d'un architecte de génie qui a marqué la Côte d'Azur de son empreinte.

Charles Garnier et ses édifices azuréens

PAR ANDRÉ PEYREGNE / MAGAZINE@NICEMATIN.FR



La grande coupole de l'observatoire de Nice. PHOTOS DR

« TU SERAS forgeron, mon fils ! » Voilà ce que proclama Jean Garnier, forgeron lui-même, à la naissance de son fils Charles, le 6 novembre 1825. Mais Charles était de santé fragile. Le métier de forgeron n'était pas pour lui. En revanche, il était doué pour le dessin. Il se dirigea donc vers l'architecture et allait connaître une gloire internationale en construisant l'opéra de Paris... mais aussi celui de Monaco ainsi que l'observatoire de Nice. Rendons-lui hommage à cinq jours de l'anniversaire des 200 ans de sa naissance.

L'opéra de Paris...

Charles Garnier avait 36 ans lorsqu'il construisit l'opéra de Paris. À peine l'édifice achevé, sa célébrité fut considérable... sauf auprès des organisateurs de l'inauguration du bâtiment, le 5 janvier 1875, qui oublièrent de mettre son nom sur la liste des invités. Il dut payer sa place pour assister à l'événement !

On était cinq ans après la fin de la guerre de 1870. La France était ruinée. La construction de l'opéra de Paris n'avait été possible que grâce à un énorme don d'argent effectué par le prince Charles III de Monaco et le directeur du casino de Monte-Carlo François Blanc.

... puis celui de Monaco

Pour remercier ces deux donateurs monégasques, Charles Garnier accepta plus tard de construire l'opéra à Monte-Carlo. Au départ, ce n'est pas la construction d'un opéra qui lui fut demandé à Monaco mais simplement une salle de concert destinée à distraire les joueurs du casino entre deux séances de roulette. Ce n'est que par la suite que la salle fut aménagée pour accueillir des représentations d'opéras. Charles Garnier accomplit une prouesse

insensée : achever en huit mois ce lieu aux décors somptueux. Des centaines d'ouvriers se relayèrent jour et nuit, grâce à un éclairage électrique dont la dynamo était entraînée par une... locomotive installée en contrebas du chantier.

L'inauguration eut lieu le 25 janvier 1879, devant le Tout Côte d'Azur et le Tout-Paris. Le directeur du Figaro, Hippolyte Villermessant, était présent. L'ardente et divine Sarah Bernhardt, âgée de trente-cinq ans, apparut sur scène, éclatante de beauté. Déguisée en nymphe, brandissant des palmes de ses deux mains au-dessus d'un rocher qui semblait émerger des flots, elle lut un poème du Toulonnais Jean Aicard, membre de l'Académie française. Les derniers vers du poème s'adressaient à Charles Garnier et à tous les ouvriers et artistes qui l'avaient aidé : « Et vous, peintres, sculpteurs, musiciens, poètes / Et toi le bâtisseur du palais merveilleux / Artistes, j'ai cueilli ces palmes pour vos têtes ! / Soyez loués, vous tous, qui réveillez les dieux ! »

La princesse Florestine, sœur du prince Charles III dont la vue était obscurcie par une cécité naissante, se chargea de décorer Charles Garnier de l'ordre de saint Charles. Elle épingla la médaille sur sa poitrine tandis que la salle explosait en bravos et que des pluies de fleurs tombaient des loges.

L'observatoire de Nice et deux somptueuses villas à Bordighera

Mais l'histoire de Garnier sur la Côte d'Azur ne s'arrêta pas là. Le banquier Raphaël Bischoffsheim l'appela pour réaliser un de ses rêves : construire un observatoire au-dessus de Nice. Le banquier et l'architecte s'étaient connus à Paris car le père du premier tenait

une salle de spectacle non loin du chantier de l'opéra. Au moment de la guerre de 1870, alors que la construction de l'opéra de Paris fut interrompue, Garnier et Bischoffsheim se retrouvèrent à Bordighera, en Italie, où le premier construisit deux somptueuses villas, une pour chacun. Ces deux villas d'inspiration orientale existent toujours, dressant leurs minarets au milieu des palmiers dans le ciel de la Riviera.

Pour l'Observatoire de Nice, Charles Garnier imagina de créer une « cité silencieuse », disséminant dix-huit bâtiments de diverses tailles au milieu du terrain de 35 hectares qui dominait la ville. Il conçut ces bâtiments comme autant de petits « temples » inspirés par la civilisation de l'Égypte antique, laquelle était largement tournée vers le ciel et les étoiles. Pour le socle de la Grande Coupole, Charles Garnier reprit la forme carrée de la base des pyramides d'Égypte. Quant à l'ossature métallique de la coupole, il en confia la réalisation à... Gustave Eiffel. Celui-ci la conçut « flottante » et imagina de la faire tourner sur un étroit canal circulaire rempli d'eau.

Les travaux durèrent plus longtemps que pour l'opéra de Monte-Carlo. L'inauguration eut lieu le 27 octobre 1887, donnant lieu à un colloque auquel participèrent des savants du monde entier et... l'empereur du Brésil.

Deux opéras, un observatoire : de toutes parts, Charles Garnier était devenu une gloire entourée d'étoiles.

CONFÉRENCE sur Charles Garnier, (animée par André Peyregne), mercredi 5 novembre, 16 h, au Palais des Congrès de Grasse, dans le cadre du Cercle culturel du Pays de Grasse. Tarifs : 5 et 8 euros. Rens. 06.63.14.98.94, contact.ccp@gmail.com